FRC I. 5879 5879

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Case FRC 11028

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR CAMBE,

Après avoir donné lecture d'une adresse d'un grand nombre de citoyens de la commune de Milhau, département de l'Aveiron ; rendu compte au Conseil de la situation actuelle de ce département, et communiqué un acte de dévouement généreux des habitans du canton de Montsalés.

Séance du 3 fructidor an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Vous l'avez entendu, le langage énergique des citoyens de la commune de Milhau : vous les

avez entendus, ces républicains qui, depuis l'aurore de la révolution, n'ont pas cessé de la soutenir avec cette fermeté et cette sagesse qui déconcertèrent toujours les ennemis du peuple, ou surent les vaincre ; et c'est lorsque les partisans du trône et de l'autel ont levé l'étendard de la révolte dans les départemens méridionaux, lorsque des hordes de brigands assassinent tous ceux qu'ils accusent d'un sourire à la liberté, que les mêmes hommes qui, en 1793, dissipèrent les révoltés du camp de la Panouse, se portèrent en masse, et sans distinction d'âge, aux Pyrénées-Orientales, qui, organisés en compagnies de dragons, oubliant dans leur courage l'infériorité du nombre, arrêtèrent les progrès effrayans de l'armée catholique, commandée par l'infâme Charrié, et concoururent puissamment à l'arrestation de ce chef de rebelles et de ses complices ; que ces mêmes hommes, toujours dignes de la République, applaudissent aux événemens de prairial, célèbrent votre énergie, et vous déclarent qu'ils n'attendent que vos ordres pour abandonner leurs foyers et aller combattre les ennemis de la patrie.

Il est bien doux pour moi, qui fus le témoin du dévouement héroïque de ces républicains, qui ai souvent admiré leurs vertus publiques et privées, d'être dans ce moment leur organe auprès du Corps législatif.

Rassurez-vous, mes chers concitoyens, les Représentans du Peuple ont entendu vos vœux, la nation sera vengée, et vos offres généreuses vous garantissent la reconnoissance nationale.

Je serois injuste, mes collègues, si je ne vengeois aussi à cette tribune les autres citoyens du département de l'Aveiron, et les magistrats républicains qu'ils ont honorés de leur confiance.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Je serois un législateur insensible et ingrat, si je dérobois à la reconnoissance publique un acte du plus généreux dévouement à la cause sacrée de la liberté.

Lorsque vos cœurs sont affligés des troubles qui ont éclaté dans le Midi, lorsque cette tribune retentit depuis long-temps des crimes de la royauté, la calomnie ose associer à cette ligue impie les paisibles habitans de l'Aveiron ; des journalistes même n'ont pas craint d'avancer que ce département est du nombre de ceux contre lesquels le Directoire exécutif a demandé l'application de la loi du 24 messidor, sur la répression du brigandage.

Calmez vos inquiétudes, représentans du peuple, les citoyens de l'Aveiron sont les amis sincères de la patrie ; ils ne seront point séduits : dociles à la voix de leurs dignes magistrats, ils ont pris les armes, mais ils n'en useront que pour le triomphe de la République, ils ne combattront que pour elle. Au premier signal du danger les colonnes mobiles ont été réorganisées, toutes les armes existant dans le département ont été réparées, et des phalanges républicaines sont debout pour étouffer à l'instant tout germe d'insurrection.

L'administration centrale, dont le zèle est infatigable, a, dans une proclamation digne des beaux jours de la république romaine, parle aux conscrits le langage de la persuasion ; ce langage a été entendu, et les conscrits de l'Aveiron rivaliseront dans peu avec leurs frères d'armes les plus aguerris.

Déja même le canton de Montsalés a donné une telle preuve de dévouement à la patrie, qu'il a mérité d'être cité pour modèle (1), et je craindrois d'af-

(1) Le 10 thermidor, les habitans du canton de Montsalés, réunis aux autorités constituées pour la célébration de la fête de

foiblir l'hommage public que lui a rendu l'administration centrale. Voici comme elle s'exprime dans sa proclamation :

« Honneur, honneur à toi, administration municipale de Montsalés ! honneur aux citoyens de ce » canton ! . . . . Vous avez fait don à vos conscrits du » dégrèvement que la loi vous accordoit pour répa- » rer les injustices, pour soulager votre misère ! . . . . » Cet élan généreux ne devoit pas être oublié par » des magistrats républicains ! Hommes dignes de la » liberté, comme vous avez honoré sa fête ! . . . » Patriotes de l'Aveiron, chantez tous en chœur ce » beau mouvement; il est comme ces rayons du soleil » qui percent à travers les nuages, et nous rendent » l'espoir d'un jour serein ! . . . . . »

Je réclame la mention honorable au procès-verbal de l'adresse des citoyens de Milhau, de la conduite de l'administration centrale de l'Aveiron, et du dévouement généreux des citoyens du canton de Montsalés.

Ces propositions ont été adoptées.

---

la liberté, après avoir entendu la lecture de l'adresse au peuple français, sur la situation intérieure et extérieure de la République, et des lois ordonnant une subvention extraordinaire de guerre, ont demandé qu'il leur fût donné connoissance de celles relatives au complément des armées. Le commissaire du Directoire a prononcé ensuite un discours qui a produit une telle impression sur l'assemblée, qu'elle a unanimement juré d'acquitter, sans le moindre retard, la dette sacrée des contributions; de regarder comme ennemi de la chose publique celui qui en éluderoit ou retarderoit le paiement; et, voulant encourager les jeunes conscrits, elle a fait don, en faveur de ceux qui se rendroient volontairement au lieu indiqué pour l'organisation du bataillon, d'une somme de 3336 francs 59 centimes en numéraire, montant du dégrèvement accordé à ce canton sur la contribution mobilière des années 5 et 6.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE. Fructidor an 7.